

„C'est une merveille de voir avec quels moyens simples, mais qui lui sont innés comme l'habileté même de ses doigts de femme. Marie Laurencin atteint dans ses lithos — comme dans ses eaux-fortes — cette même finesse et recherche d'expression et ce même raffinement de sentiment qui confèrent à ses tableaux un charme si unique. Charme essentiellement féminin, je le veux bien, mais d'autant plus rare à retrouver dans la lithographie, généralement travaillée avec des noirs et blancs robustes, des plans plus concis et plus anguleux, des tons plus simples.

Marie Laurencin appliqué à ses lithos, ses eaux-fortes et ses dessins les mêmes dons caractéristiques de grâce et d'agilité qu'à ses œuvres peintes. Son crayon et son burin sont entre ses doigts comme des aiguilles à broder entre ceux d'autres femmes. Elle détaille une figure avec tant d'élégance, compose un groupement avec tant de sens décoratif, rythme si musicalement ses arabesques qu'elle transforme ses lithos en des miniatures agrandies. Dédaigneuse du "paysage", elle apporte uniquement à ses sœurs, les femmes jeunes, les femmes sveltes, les femmes un peu mièvres ses seules sympathies, et elle se reconnaît en toutes. Son art — dans lequel Salmon a si bien retrouvé "le goût de ronsardiser" — présente un mélange bien nouveau de frivolité et de noblesse, d'ingénuité et de perversité, de modernité inquiète, complexe et de grâce ancienne, presque d'estampe du dix-huitième siècle ou parfois de vieille image populaire.

On retrouve dans les quatre lithographies, toute la délicatesse féminine de cette artiste d'exception, dans sa "Petite Orphée" et "L'Amazone" surtout, alors que son "Portrait de Marie Laurencin" — qui n'est qu'un des multiples portraits dans lesquels elle s'est confessée un peu, avec son amusante tête ébouriffée, ses yeux vifs, son âme candide et brutale et un peu blessée -- et sa "Jeune fille" sont plus sobres de tracé, plus dans sa première manière, légèrement "princesse persane". Ces deux planches, pour être plus puissantes et plus sobres, plus "litho" suivant la tradition du genre, ne sont pas aussi caractéristique que les deux autres, presque des petits "tableaux" à la Laurencin, les teintes précieuses en moins. Dans ces deux compositions se répète entretemps son thème favori des femmes aimant les bêtes et leur ressemblant de rythme, de regard et peut-être un peu d'âme. Equivoque gracieuse. On dirait un parc aux gazelles. Les jolies bêtes sont caressantes comme des femmes, les jeunes filles glissent comme des bêtes félines. Et toutes les créatures de ce jardin des péchés ont le même regard, ce regard unique que seul Marie Laurencin sait peindre, si effarouché, si lourd de fièvre, et qu'on n'oublie pas. Cocteau a eu raison de parler de "l'œil Laurencin", celui qu'elle dessine aux jeunes filles, aux zèbres, aux biches, aux colombes. On le retrouve dans les présentes estampes. Son "Orphée", aux yeux étrangement sensuels et dilatés, comme toujours très fixes et largement ouverts sur un rêve intérieur quelque peu mystérieux, son "Amazone", svelte et ténébreuse, lasse un peu, appartiennent aux meilleures de ces images de la féminité moderne, dans lesquelles l'Artiste s'est exprimée avec tant de mélancolique volupté. Si Marie Laurencin est "littéraire" elle l'est en peintre cependant, avec une conception authentique de la plasticité, et comme le sont ses sœurs, une Colette Willy ou une Comtesse de Noailles, pour nous dire le secret d'elle-même, avec tous ses désirs et ses passions, toutes ses langueurs et ses nostalgies, toute la joie et tout le drame d'être femme....."

Als **Mappe IX** wird demnächst ein Album „Köpfe“, 11 Holzschnitte von **Werner Heuser**, zur Subskription aufgelegt. Die Einführung schreibt Mynona. Den nächsten Mitteilungen wird die Einladung beigegeben. Die Mappe wird in einer einmaligen Auflage von 50 Exemplaren erscheinen.

Ilse Forberg, Düsseldorf

Atelier Jägerhofstraße 26, Gartenhaus

Photographische Bildnisse